

Le Parti national écossais n'en démord pas

Le Parti national écossais (SNP) lancera cet été une nouvelle « initiative » pour convaincre les Écossais de réclamer leur indépendance, a annoncé hier sa patronne, Nicola Sturgeon, un an et demi après le référendum d'autodétermination qui avait vu le non l'emporter.



L'Argentine veut retrouver la mémoire

Le président argentin, Mauricio Macri, va demander à Barack Obama, en visite en Argentine à partir du 23 mars, de déclassifier les archives américaines de la dictature (1976-1983) dans ce pays d'Amérique du Sud. PHOTO: JUAN MABROMATA/AFP

Le régime syrien refuse d'évoquer le sort d'Assad à Genève

POUR PARLER Le régime syrien a prévenu hier que le sort du président Bachar al-Assad était une « ligne rouge » et a exclu d'aborder cette question avec l'opposition lors des négociations indirectes prévues à partir de demain à Genève. La relance des pourparlers, que l'ONU n'avait pas réussi à faire démarrer début février, est rendue possible par une trêve sans précédent entre armée et rebelles, à l'initiative de Washington et de Moscou, et globalement respectée depuis son entrée en vigueur, le 27 février.

Hollande appelle l'Europe à investir

SOCIAL Réunis hier à l'Élysée à l'initiative de François Hollande, une quinzaine de leaders sociaux-démocrates ont appelé à une relance du projet européen par l'investissement pour redonner de l'espoir à leurs concitoyens et endiguer la montée de l'extrême droite. L'Europe, averti le président français, est menacée non pas de « disparition » ou de « dislocation », mais d'« effacement » si, « faute de volonté commune », elle ne répond pas à « l'urgence économique et sociale » par la « double exigence » d'assurer la sécurité de ses citoyens et de représenter une « espérance ».

En Pologne, la crise institutionnelle se poursuit

VARSOVIE Le gouvernement polonais a refusé hier de suivre un avis du Conseil de l'Europe pour sortir de la crise institutionnelle, tandis que l'opposition a fait descendre plusieurs milliers de manifestants dans la rue, laissant peu d'espoirs d'une issue rapide.

EN BREF

■ YÉMEN

Au moins 12 combattants d'al-Qaïda et deux membres des forces de sécurité ont été tués hier dans de violents combats et des raids aériens de la coalition arabe à Aden, la deuxième ville du Yémen.

■ JAPON

Des parents d'enfants de Fukushima atteints d'un cancer de la thyroïde ont demandé hier la reconnaissance de ces cas. Ces familles sortent ainsi du silence dans lequel elles se sont murées par peur de la stigmatisation. Il existe chez les habitants de Fukushima une crainte du rejet et de la discrimination.

■ PALESTINE

Une fillette palestinienne de 6 ans et son frère de 10 ans ont péri dans un raid aérien israélien mené hier avant l'aube dans la bande de Gaza, en représailles de tirs de roquettes sur Israël.

ExoMars se lance à la poursuite de la vie

LANCEMENT Si tout se passe bien, la sonde européenne-russe partira demain de Baïkonour. C'est la première étape d'une mission pour trouver des traces de vie sur la planète rouge

JEAN-DENIS RENARD

jd.renard@sudouest.fr

Il faut croire que Mars ne disparaîtra jamais plus de notre ciel nocturne. À peine oubliée la production frénétique de patates par Matt Damon dans l'aimable navet à la gloire de la Nasa signé Ridley Scott (« Seul sur Mars »), la planète rouge reviendra demain matin dans l'orbite de l'actualité. À 10 h 31 très exactement (heure française), une fusée russe Proton doit s'arracher du pas de tir de Baïkonour, dans le Kazakhstan, pour envoyer la sonde ExoMars vers un long voyage.

La curiosité du public pour notre proche banlieue céleste a été ravivée ces dernières années par les exploits itinérants du rover américain Curiosity. Celui-ci a crapahuté sur 13 kilomètres depuis son atterrissage, en mars 2012. Il a livré des photos panoramiques à couper le souffle et a notamment fait avancer la science sur les âges farouches de la planète. À la fin du mois de septembre, l'annonce par la Nasa de la découverte d'eau liquide sur le sol martien – découverte qui n'a rien à voir avec les performances de Curiosity – a été la cerise sur le gâteau.

Renifler des traces de gaz

Avec ExoMars, l'Europe reprend la main sur cette histoire pâtissière. Si les petits cochons de l'espace ne la mangent pas, la sonde de l'ESA (Agence spatiale européenne) devrait arriver à destination au mois d'octobre prochain. Un atterrisseur, baptisé « Schiaparelli », se séparera alors de l'orbiteur pour se poser sur la planète rouge trois jours plus tard. Schiaparelli ne bougera pas au

ESPACE LA MISSION EXOMARS 2016

Collaboration entre l'Agence spatiale européenne et l'agence spatiale russe Roscosmos.

Décollage prévu, depuis Baïkonour (Kazakhstan) Le 14 mars 2016*

La sonde TGO (Trace Gas Orbiter) Détection de traces de gaz afin d'obtenir un inventaire détaillé de la composition de l'atmosphère de Mars.

Le TGO servira aussi de relais avec la Terre pour Schiaparelli.

Le nouvel atterrisseur : Schiaparelli Schiaparelli se détachera de la sonde le 16 octobre 2016 pour se poser sur Mars 3 jours plus tard.

Objectif : valider les techniques de rentrée atmosphérique et d'atterrissage pour de futures missions martiennes européennes.

* fenêtre de tir du 14 au 25 mars. Source et images : ESA

VISACTU

La sonde sera capable de distinguer le méthane d'origine géologique du méthane biologique. Ce gaz a déjà été mis en évidence à des concentrations très faibles par le robot Curiosity.

En attendant 2018

TGO servira surtout d'éclaircir à ExoMars 2018, la seconde partie de la mission russo-européenne. Cette année-là, un lourd colis acheminé par une autre fusée Proton devrait se poser sur la planète : une plateforme montée par les Russes et un véhicule européen. Doté de neuf instruments, ce dernier pourra forer le sol martien jusqu'à 2 mètres de profondeur.

Lui sera assignée l'exploration d'une zone où l'on sait qu'existent des argiles très anciennes. Pourraient s'y trouver les témoins d'une vie passée, des molécules organiques présentes il y a environ quatre milliards d'années.

C'est à cette lointaine époque que l'eau liquide, alors abondante, a cessé de couler sur Mars en raison de la disparition du champ magnétique qui protégeait la planète (à l'instar du champ magnétique terrestre). La pression atmosphérique et la température ont alors baissé dans des proportions significatives. C'est avant ces bouleversements que la vie a eu le plus de chances de prospérer sur Mars. Mais il n'est pas exclu qu'elle ait perduré malgré l'hostilité de l'environnement.

Pour tomber sur des preuves fossiles ou actuelles, encore faudra-t-il qu'ExoMars 2018 décolle bel et bien. Des problèmes budgétaires pourraient repousser ce deuxième lancement à 2020.

cours de sa brève existence – de deux à quatre jours, normalement. Il servira surtout de cobaye pour affiner les opérations de descente et d'atterrissage dans l'atmosphère martienne.

À l'engin nommé Trace Gas Orbiter (TGO) est en revanche confiée une mission scientifique de longue haleine. À partir de la fin 2017, ses instruments européens et russes de-

ront renifler des gaz à l'état de trace dans l'atmosphère très peu dense de Mars – la pression y est 170 fois moindre que sur Terre.

Les scientifiques espèrent notamment débusquer du méthane, un gaz qui signe à 90 % une activité biologique. Sa détection pourrait être l'indice de la présence d'une vie micro-organique sur Mars – le Graal qui fait rêver les agences spatiales.

Brésil : Dilma Rousseff sur la sellette

CONTESTATION Le parti centriste, majoritaire, pourrait lâcher la présidente, menacée par une procédure de destitution à la suite du scandale Petrobras

Le Parti du mouvement démocratique brésilien (PMDB), parti centriste et poids lourd de la coalition au pouvoir, s'est donné hier trente jours pour décider d'un éventuel divorce avec la présidente de gauche, Dilma Rousseff, menacée par une procédure parlementaire de destitution.

Le PMDB, allié incontournable du Parti des travailleurs (PT, gauche) au pouvoir depuis 2003, a acté cette décision lors de son congrès national à Brasília, à la veille de manifestations convoquées dans tout le pays par l'opposition pour réclamer « le départ du gouvernement

corrompu de Dilma Rousseff ». Les députés centristes ont voté une motion interdisant aux membres du parti d'accepter de nouveaux ministères au sein du gouvernement dans ce délai, alors que le PMDB, déjà aux commandes de sept ministères, devait hériter la semaine prochaine de celui de l'Aviation civile.

Un congrès hostile

Le PMDB a réélu à sa tête pour quatre ans le vice-président brésilien, Michel Temer, qui assumerait le pouvoir jusqu'aux élections générales de 2018 en cas de destitution

de Dilma Rousseff. Le congrès a débuté dans une ambiance hostile à la présidente. Profondément divisé entre partisans de la rupture et légalistes favorables au maintien du pacte de coalition, le PMDB est la première force parlementaire du Brésil.

Il compte 65 députés sur 513 et 18 sénateurs sur 81, dont le président de l'Assemblée, Eduardo Cunha, farouche adversaire de Dilma Rousseff, et le président du Sénat, Renan Calheiros, plus proche de la présidente.

Tous deux sont menacés par l'enquête sur le tentaculaire scandale



Dilma Rousseff. PHOTO: AFP

de corruption Petrobras, qui a également rattrapé il y a une semaine l'ancien président Lula (2003-2010).